

DOUBLURE TRAGIQUE

Cosy crime

Les enquêtes de
Pippa, Tome 9

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791035999438

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

CASINO FATAL, Les enquêtes de Pippa Tome 1

MORT PHINE SUSPECTE, Les enquêtes de Pippa Tome 2

NOËL MORTEL, Les enquêtes de Pippa Tome 3

LECTURE A RISQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 4

OUBLI FUNESTE, Les enquêtes de Pippa Tome 5

VISION MACABRE, Les enquêtes de Pippa Tome 6

PENCHANT MEURTRIER, Les enquêtes de Pippa Tome 7

CACHE CACHE MORTUAIRE, Les enquêtes de Pippa
Tome 8

DOUBLURE TRAGIQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 9

CHAPITRE 1

BAAOUM !!

Pippa s'éveilla en sursaut, et sauta, nue, hors de son lit. Le bruit sourd et dense venait de faire trembler les murs. Avait-elle rêvé ? On aurait dit une explosion, ou bien un tremblement de terre. L'esprit confus, elle regarda autour d'elle. Rien n'avait bougé. Elle se rappela alors qu'elle n'était pas seule, en voyant la silhouette familière se dessiner sous les draps. Stan était là, avec elle. Ils avaient passé la soirée ensemble, puis s'étaient endormis côte à côte. Elle le vit bouger. Il ne pouvait pas ne rien avoir entendu. Peu de choses perturbaient le médecin expérimenté, certes, mais tout de même !

- Stan ! Tu as entendu ? Ce bruit ?
- Quoi ? Ah ! C'était sûrement un avion qui passait le mur du son. Rendors-toi, viens.

La jeune femme tendit l'oreille. Tout était calme. Elle jeta rapidement un coup d'œil dehors, entrouvrant les volets sans faire de bruit. Il faisait nuit, un faible éclairage, voilé par l'humidité, laissait entrevoir les façades hétéroclites des immeubles de la rue. Rien ne semblait bouger, si ce n'était quelques fenêtres éclairées chez des habitants, sans doute réveillés comme elle par le vacarme. Rassurée, elle regarda l'heure, puis retourna se coucher. Presque aussitôt, les mains de son amoureux se posèrent sur elle, puis la caressèrent. Lovée contre lui, elle se sentait en sécurité.

Au petit matin, le hurlement lancinant de sirènes d'ambulance sortit les tourtereaux du sommeil. Encore du bruit ?! Mais que se passait-il ?

Cette fois, ce fut Stan qui se leva le premier, pour aller voir à la fenêtre. Le soleil était tout juste en train de paraître, et un remue-ménage semblait venir de la rue de l'immeuble de Pippa. Cependant, on ne voyait rien depuis l'appartement, situé au cinquième étage et donnant au Sud. On entendait seulement des gens qui parlaient fort, quelques cris, et cette sirène qui se mettait en route par intermittence.

— Bon, je vais descendre me renseigner sur ce qui se passe, et voir si on a besoin de moi.
J'en profiterai pour remonter des croissants.

— Je prépare le café. Tiens-moi au courant.

Stan déposa un baiser sur la bouche pulpeuse et veloutée de la jeune femme. Il était constamment sur ses gardes, lorsqu'il s'agissait d'une question médicale. Déformation professionnelle. Il enfila à la va-vite son pantalon et une chemise, ainsi qu'une paire de chaussures dont il ne prit pas le temps de nouer les lacets, et se précipita dans l'escalier. Chirurgien neurologue, puis chef du département psychiatrie de l'hôpital, il avait l'habitude des urgences. Il consacrait sa vie à son travail, et tout son temps libre, soit quelques soirées par mois seulement, à Pippa. Celle-ci ne s'en plaignait pas, très occupée elle-même par son métier et ses passions dévorantes. Lorsqu'ils se voyaient, c'était toujours intense, et la moindre minute glanée ensemble était dégustée à sa juste valeur. Après s'être connus dans leur jeunesse, puis séparés, ils s'étaient retrouvés quelques années plus tard, et avaient renoué avec bonheur. Le couple qu'ils formaient, malgré la différence d'âge, était très assorti. Ils étaient beaux, dynamiques, et passionnés. Pourtant, la jeune aide-soignante refusait toujours de vivre avec son partenaire. Trop indépendante pour souhaiter s'installer chez lui, elle avait même refusé qu'il intervienne en sa faveur pour un logement dans sa résidence cossue. Elle préférait son trois-pièces un peu décrépi au cinquième sans ascenseur, dans ce vieil immeuble du centre-ville, où elle se sentait vraiment chez elle, et libre. Ainsi, elle

pouvait rentrer à l'heure qu'elle voulait, voir qui elle voulait, dormir et manger quand elle en avait envie. L'absence de contraintes d'horaires et de nécessité de se justifier sur ses actes, hormis pour ses gardes à l'hôpital, étaient son luxe quotidien.

Par-dessus tout, Pippa tenait à continuer de mener sa passion la plus dévorante : aider son ami lieutenant, Phil, à résoudre des enquêtes policières. Presque tous les jours, après le travail, elle le rejoignait donc au commissariat pour des aventures extraordinaires.

La jeune femme revêtit un joli déshabillé rose pâle, qui faisait ressortir sa chevelure dense et son teint doré. Stan aimait beaucoup cette tenue, légèrement satinée comme la peau de sa chérie, et moulante sur ses hanches rondes. Ainsi parée, elle se savait irrésistible. Elle prépara un café corsé, et mit la table. Elle avait juste le temps de se rafraîchir et de se parfumer avant qu'il revienne. Ni l'un ni l'autre n'avait de garde à effectuer ce matin, ce qui était assez rare pour qu'ils en profitent pleinement. La journée allait être merveilleuse.

Pourtant, après une demi-heure d'attente, Stan ne revenait pas. On n'entendait plus la sirène, ni aucun bruit. Pippa se pencha à la fenêtre. Seul un brouhaha léger lui parvint. Des personnes semblaient aller et venir, mais pas d'amoureux en vue.

Elle allait s'habiller pour descendre, lorsque la porte s'ouvrit. C'était lui. Il avait la mine des mauvais jours,

la légèreté avait laissé la place à la gravité. Le charme de la matinée fut immédiatement rompu.

- Qu'est-ce qui se passe ?
- Un mort, ou plutôt une morte. Elle était déjà dans l'ambulance, lorsque je suis arrivé. C'était trop tard. Je suis resté un moment pour aider à calmer les gens du quartier. Celui qui l'a trouvée est très choqué.
- Mais qui est-ce ? Comment c'est arrivé ?

D'après les premières constatations, la femme avait chuté depuis un étage élevé de l'immeuble de Pippa, dans la nuit. C'était du moins ce que les policiers appelés sur les lieux avaient supposé, à la vue de la scène horrible qui s'offrait à tous les regards.

- Dans la nuit ? Mais alors, ce bruit, pendant qu'on dormait, c'était...

La jeune soignante fut parcourue d'un frisson glaçant. Un sentiment de culpabilité pointait dans sa voix. Stan se voulait rassurant, il comprenait que son amie se sente mal à l'aise. Cependant, on ne pouvait encore rien

affirmer concernant les causes du décès, il fallait attendre les résultats de l'autopsie. La femme avait été retrouvée étendue au sol, le corps à moitié sur le trottoir, par un voisin qui partait au travail, aux aurores. Elle ne respirait plus. Du sang séché recouvrait le bitume au niveau de sa tête. Ce voisin ne la connaissait pas, et on n'avait pas encore identifié la victime, car elle ne portait sur elle que ses vêtements. Rien d'autre. Il avait immédiatement appelé les secours, et ameuté par la même occasion par ses cris quelques habitants, dont Madame Lebourg, la vieille dame du rez-de-chaussée. Celle-ci, amie de Pippa, était encore sous le coup de l'effroi. Stan avait toutefois pu lui parler. Sa petite chienne avait aboyé pendant la nuit, au moment où il y avait eu un grand bruit, mais elle avait pensé que c'étaient des pétards, comme cela arrivait parfois. Elle s'était rendormie aussitôt, car le calme était revenu très vite. Comment aurait-elle pu imaginer une chose pareille ? C'était une atrocité. Elle non plus, ne connaissait pas la morte.

On ne pouvait plus rien faire, à présent. Les choses s'étaient produites pendant le sommeil des habitants, comme si la victime ne devait avoir aucune chance d'être sauvée.

Le médecin avait oublié les croissants, et de toute façon, Pippa et Stan n'avaient plus goût à manger. Le café, seul capable de leur apporter du réconfort, fut avalé par petites gorgées, lentement et dans le silence. Ainsi, ils purent tous deux reprendre leurs esprits, et

retrouver leurs marques. Il fallait poursuivre cette drôle de journée, dont ils se souviendraient longtemps. Pour un rendez-vous de tendresse et de douceur, c'était plutôt raté. Stan en était désolé.

— Ma chérie, veux-tu que nous allions nous promener, pour nous changer les idées ? On pourrait aller à l'aquarium. Les poissons ont un pouvoir calmant, tu aimes bien les regarder.

Pippa était touchée de l'attention de son amoureux, soucieux de lui faire plaisir et de prendre soin d'elle. Cependant, elle avait déjà en tête une idée fixe. Cette résolution avait fait rapidement son chemin durant les quelques minutes qui venaient de s'écouler : elle devait absolument se rendre au commissariat pour y retrouver Phil, son ami lieutenant. Il allait certainement être mis au courant de ce qui s'était passé ici, et peut-être aurait-il besoin d'elle. Pippa ne parvenait plus à penser à autre chose. La pauvre femme était tombée d'une fenêtre de SON immeuble, dans la rue des Ors, SA rue. Et pourtant, personne ne la connaissait. Il ne s'agissait donc pas d'une voisine vivant là, mais d'une amie d'un voisin, ou une connaissance, une proche de passage. Un habitant allait sûrement se manifester bientôt, pour confirmer qu'il la connaissait et qu'elle était chez lui

cette nuit. Quant à la cause de la chute, le suicide était une piste tout à fait crédible, mais ce n'était pas la seule.

- Je suis désolée, Stan, mais je dois aller voir Phil. Tout cela est trop grave.
- Tu es incorrigible ! Encore plus têtue et accro que moi au travail ! Je suis dépité, moi qui croyais passer la matinée avec toi dans mes bras. Mais tu préfères l'uniforme à la blouse blanche !

Pippa savait bien que son amoureux la comprenait, en dépit d'une légère jalousie envers le lieutenant, qu'il tentait toujours maladroitement de dissimuler. Elle trouvait cela touchant. D'ailleurs, Phil ne portait jamais l'uniforme.

Les tourtereaux étaient par ailleurs profondément en phase pour ce qui concernait leurs activités professionnelles : impliqués et passionnés. Stan avait compris, il ne lui restait plus qu'à renoncer, pour cette fois.

- Bon, je te dépose au commissariat, au moins ?

La jeune femme, qui avait déjà délaissé la nuisette, pour enfiler une tenue beaucoup plus appropriée, renonça à chevaucher sa nouvelle moto pour se rendre sur place. Elle aurait définitivement vexé Stan en refusant sa proposition, ce qu'elle ne souhaitait pas. Toute de cuir vêtue, à présent, elle était encore plus désirable, et le médecin eut du mal à ne pas la retenir. Parviendrait-il un jour à lui faire accepter sa proposition de vivre avec lui ? Il l'espérait de tout cœur.

Il dut se résigner, pourtant, et embrassa une dernière fois sa chérie, langoureusement. Il ne savait pas quand ils pourraient se revoir. De temps en temps, ils parvenaient à improviser une pause ensemble à l'hôpital, mais c'était très compliqué de faire coïncider leurs emplois du temps surchargés, et aussi, de rester discrets. L'établissement était un lieu de commérages, et même si le secret de leur relation était découvert depuis longtemps, les deux amants se passaient bien d'alimenter les discussions de couloirs. Un médecin avec une aide-soignante, de huit ans sa cadette, vous imaginez ! Stan était un chirurgien renommé et dirigeait le service psychiatrie, il devait protéger sa réputation. Quant à Pippa, elle tenait à rester crédible pour ses patients.

Ils quittèrent donc la rue pour aller prendre la voiture de Stan, stationnée quelques mètres plus loin. Beaucoup de monde s'était agglutiné autour de l'endroit du choc,

après être passés prendre des nouvelles de Madame Lebourg, la voisine du rez-de-chaussée, et de sa petite chienne, Banquise. La vieille dame en profita pour les informer qu'elle avait été priée de donner les noms de tous les habitants présents la veille dans l'immeuble, et qu'ils allaient être interrogés sans tarder. On saurait bientôt ce qui s'était passé, et la police surveillait les lieux, pour prévenir tout nouveau drame.

- Ma petite Pippa, soyez bien prudente, n'est-ce pas ? Si vous avez peur, je vous enverrai Banquise, pour qu'elle veille sur vous.
Docteur, vous ne pouvez pas rester, je suppose ? Vous devez aller vous occuper de vos malades.
- Absolument, Madame Lebourg. Et je compte sur vous pour me prévenir, si jamais quelque chose de nouveau se passe ici. Pippa est parfois une tête brûlée, vous le savez aussi bien que moi. Je ne veux pas qu'elle prenne de risques.

La petite chienne blanche faisait la fête aux visiteurs, et colla son museau glacé sur le cou de Pippa, qui l'avait prise dans ses bras. Elle portait bien son nom.

CHAPITRE 2

Pippa embrassa une dernière fois son amoureux, sauta hors de la voiture, et entra dans le commissariat en trombe. Dans sa tenue de motarde, elle se sentait plus active que jamais. Rien ne pouvait l'arrêter. Son élan fut pourtant interrompu net par les agents d'accueil, qui lui expliquèrent que le lieutenant n'était pas encore arrivé. Il avait passé la nuit en planque, et ne serait présent qu'en début d'après-midi.

Zut ! Elle qui se faisait une joie de le retrouver ce matin pour cette malheureuse affaire... Sans lui, elle ne pouvait pas faire grand-chose. Elle n'avait pas de

véritable légitimité à mener des enquêtes, sauf à titre de détective privée, et de toute façon, elle n'avait jamais eu envie d'agir sans son ami. Il était plus que son partenaire, il était son guide, et elle, une sorte de fidèle Docteur Watson.

Décue, elle s'assit un moment dans la salle d'attente, pour réfléchir. Elle se sentait idiote d'avoir poussé Stan à partir, pour finalement se retrouver seule et inactive. Mais elle ne tenait pas en place, et se leva presque aussitôt pour demander si on avait des nouvelles de l'affaire de la femme de la rue des Ors. C'était un peu tôt pour obtenir des informations de la brigade, qui avait pris en charge le drame le matin-même. On lui indiqua que, à cette heure, on n'avait toujours pas identifié la victime, ni de chez qui elle était tombée, ni même de quel étage elle avait chuté. L'autopsie était en cours, ainsi que des investigations auprès des habitants de l'immeuble, et de toute la rue.

- Est-ce que Phil sera chargé de l'enquête ?
- Je ne peux pas vous dire, Pippa. Le lieutenant lui-même n'est sans doute pas encore au courant, il doit dormir à cette heure.
- Bon, vous pourrez lui dire que je suis passée ?
- Bien sûr. Et si je peux me permettre, vous êtes très en beauté.